

## ALGER

## El-Djamila dans l'œil du cyclone

**Il a fallu qu'un jeune tombe sous les lâches coups de couteau de deux individus sous l'effet de psychotropes, ce samedi vers 2h45 à la placette de La Madrague, pour qu'une horde de jeunes inconnus dévastent plus tard, en fin de journée, les bars et restaurants de la région, alors que d'autres appellent, d'ores et déjà, à la fermeture des établissements.**

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Pourtant, la majorité des citoyens et des témoins interrogés, lundi dernier, sur les lieux affirment qu'aucun débit légal de boissons alcoolisées, bar ou restaurant n'était ouvert à l'heure du crime. Seuls les points de vente clandestins servaient encore et c'est d'ailleurs ce qui attire le grand monde qui fréquente la nuit La Madrague où on propose à même les trottoirs de l'alcool à emporter. Ce lundi, tous les bars et restaurants du côté ouest de La Madrague, entre autres Le Rancho, Le Grisbie et La Guinguette étaient fermés. Non pas parce qu'ils ont reçu une note ou une instruction, mais de peur d'autres actes de vandalisme.

«C'est l'insécurité qui nous oblige à maintenir le rideau baissé»,

dira le patron d'un bar. Les établissements du côté est de La Madrague, tels Le Palmier, El Yasmina et Le Sauveur, qui n'ont pas par contre été touchés, travaillaient hier le plus normalement du monde. «Nous avons ici une clientèle sélectionnée, nous travaillons avec des universitaires, des avocats, des cadres... et nous faisons de la restauration de qualité.

Donc inutile de s'en prendre à nous, car nous servons ni de l'alcool au comptoir ni à emporter», clame Mohamed Agouillal, maître d'hôtel de l'établissement Le Palmier.

«La placette de La Madrague est devenue le point de repère des jeunes voyous en provenance des quatre coins de la région, qui passent la nuit à se droguer et à consommer de l'alcool qu'ils achètent à une heure tardive de la nuit auprès des dépôts clandestins», dira le gérant d'un restaurant qui a préféré garder l'anonymat. D'ailleurs, racontent nos interlocuteurs, les deux individus qui ont commis le crime étaient sous l'effet de psychotropes et n'habitent pas dans le quartier.

Le jeune défunt qui s'est engagé dans une prise de bec avec les deux individus en question, s'est



Photo : Djallel B.

retrouvé roué de plus de 25 coups de couteau, dit-on.

C'est suite à cet incident qu'une trentaine de jeunes inconnus ont pris d'assaut ce samedi à 8h du

soir les débits de boissons alcoolisées, les bars et les restaurants, terrorisant et rackettant les clients qui se trouvaient sur place, subtilisant leurs portables, portefeuilles, montres, lunettes et autres objets de valeur. Quatre clients dont une dame, pris de panique en voyant une horde d'individus portant des armes blanches franchir l'établissement, se sont jetés de la terrasse du restaurant Le Rancho, faisant une chute de quatre mètres.

«Il est clair qu'il s'agit là d'un acte de banditisme et non pas de vengeance. La preuve est que des citoyens de passage et des clients ont été agressés et dépossédés de

leur argent et autres... Au nom de quoi cet acte de soi-disant repré-sailles a été commis si ce n'est celui du banditisme ? Les individus qui ont commis cela sont connus de tous, ce sont des voyous notoires qui ont déjà un long palmarès d'antécédents...», dira un autre gérant de bar-restaurant, victime de l'incident de samedi soir.

Des riverains de la région ont appelé hier dans l'après-midi à une marche pour la fermeture définitive des établissements en question. Certaines parties ont apparemment jugé le moment propice pour exploiter l'affaire du jeune défunt à des fins... M. M.

## Les prix des légumes flambent

**Alors que tous les légumes continuent à afficher les mêmes prix «exorbitants» que durant le mois de Ramadan, la tomate, elle, quitte le «peloton».**

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Hier, au marché T'nache de Belouizdad, à Alger, les prix des légumes étaient encore une fois «brûlants». La courgette et l'aubergine vendues à 80 DA, le fenouil et le poivron à 100 DA, le piment, le navet et le chou-fleur à 120 DA, et les haricots verts à 160 DA. Sur les étals, la tomate bat tous les records. Elle est cédée à 150 DA. D'une qualité moindre, certains vendeurs la proposent entre 120 et 80 DA. Rencontrée dans les étroites allées du vieux marché, Farida ne cache pas son indignation devant les prix affichés. «Tous les légumes ont flambé. La tomate a atteint des prix inimaginables. Certes, elle est indispensable pour la préparation de la plupart des plats et sauces, mais je n'ose plus l'approcher. Elle rivalise avec la banane, alors que c'est de la pro-

duction nationale», tonne-t-elle.

«Nous avons l'impression qu'elle a été importée de Chine ou d'un autre pays lointain. Comme s'il ne s'agissait pas de production nationale ! Idem pour le citron qui continue à afficher le prix de 300 DA/kg. Je ne comprends pas ces prix exagérés. Pourtant, il n'y a aucun frais d'importation ou autres, tous ces produits sont de production locale», a-t-elle encore souligné. Comme à l'accoutumée, les marchands de légumes ne manquent pas d'arguments pour justifier la flambée des prix. «Le prix de la tomate a flambé juste après l'Aïd El-Fitr. Ce légume manque sur le marché car une partie de la récolte a été touchée par une maladie», explique Hocine, marchand de légumes, avant d'ajouter : «La tomate ainsi que la pomme de terre occupent une grande place dans la cuisine. Chez nous, les prix de ces deux produits décident de ceux des autres légumes. Si l'un d'entre eux augmente, il entraîne la hausse des prix des autres légumes. S'il baisse, les prix des autres légumes

suiront également.»

Devant son étal, chargé d'une grande quantité de légumes, une dizaine de personnes défilent l'une après l'autre, demandent le prix de la tomate et s'enfuient presque au prix «exorbitant» annoncé.

Toutefois, Hocine assure que cette flambée ne va pas durer. «Dès que la récolte de la tomate de Sétif et de Chelghoum Laïd sera sur le marché, les prix baisseront automatiquement. Renforcé, début octobre, par la production d'Adrar et de Biskra, le marché marquera une nouvelle baisse du prix de la tomate», a-t-il affirmé.

Côté viande rouge, les bouchers maintiennent les mêmes prix que ceux appliqués durant le mois de Ramadan. Le poulet, quant à lui, a enregistré une légère baisse, passant de 350 à 310 DA le kilogramme pour le poulet éviscéré. «Son prix va encore baisser, notamment avec l'approche de l'Aïd El-Adha», rassurera le vendeur.

R. N.

EN ATTENDANT LE NOUVEAU CIMETIÈRE  
DE 7 HA À BOULEKROUD

## Les Skikdis ne trouvent pas où enterrer leurs morts

Le cimetière de Zef-Zef est devenu trop encombré pour les morts. Une surcharge qui fait que, depuis quelques jours, les gens enterrent leurs morts au cimetière d'El Kobia, fermé officieusement depuis des années. Même ce dernier est saturé, l'urgence est donc dans le choix d'un nouveau site.

Pour ce faire, l'APC de Skikda a opté pour le lotissement de Boulekroud, sur les hauteurs de la ville. D'une superficie de près de 7 ha, le terrain a déjà retenu l'at-

tention des autorités locales. En 2009, une commission de choix de terrain, composée de l'APC de Skikda, la DUC, les directions des forêts, l'agriculture, l'hydraulique, les affaires religieuses et wakfs, s'est déplacée sur les lieux et a établi un P-V. C'est dire que la question d'un nouveau cimetière remonte déjà au temps de feu Ferhat Ghennai, ancien maire de Skikda.

L'étude n'étant pas encore lancée, l'appréhension que le projet

sera livré tardivement plane sur l'esprit citoyen. Où enterrer ? Question lancinante qui revient sur toutes les lèvres. Comme quoi, il n'y a plus de place ni pour les vivants ni pour les morts.

Pour rappel, le projet d'extension du cimetière de Zef-Zef bute sur des contraintes d'empiètement sur des parcelles de terrain privées. Que Dieu nous préserve de catastrophes avec leur lot de listes macabres.

Zaid Zoheir

## BÉCHAR

## L'affaire de l'école Belakhder résolue temporairement

Les parents d'élèves de l'école primaire Belakhdar-Laïd ont eu gain de cause. Ils ont remporté la bataille qu'ils ont engagée contre la fermeture de cet établissement scolaire.

En effet, les autorités avaient décidé de fermer cette école et de la transformer en bureaux pour un futur centre de recherche lié au secteur de l'éducation. Les 150 élèves et les enseignants de cet établissement avaient été affectés dans une école mitoyenne.

Le directeur de l'éducation avait affirmé qu'«il existe des places dans cette école pour prendre en charge tout ce petit monde». Les parents d'élèves ont rejeté la décision, refusant catégoriquement que leurs enfants soient affectés ailleurs.

Dimanche, jour de la rentrée scolaire, une partie des parents d'élèves a observé un sit-in devant l'école pour protester contre sa fermeture. Le directeur du secteur de l'éducation est venu leur expliquer que la décision prise par le département de Benbouzid est «ferme et irrévocable».

Au cours de la même journée, le wali a reçu un représentant du collectif. Le lendemain, lundi, alors que l'on s'attendait à un règlement de cette affaire, les parents d'élèves sont venus, encore plus nombreux, accompagnés de leurs enfants se rassembler devant le portail à partir de 8h du matin. «Nous resterons là, jusqu'à ce qu'ils ouvrent l'école pour nos enfants.»

Vers 9h30, le directeur de l'éducation est revenu pour déclarer que la fermeture de cet établissement est reportée à l'année prochaine. Visiblement, les autorités ont craint un débordement ou une énième immolation par le feu. Hier, tout est rentré dans l'ordre. Les cours ont repris normalement. «C'est extraordinaire, ils ne cherchent que les solutions faciles.

Cette école ne fermera jamais ses portes ni cette année ni l'année prochaine ni l'année d'après. Ils n'ont qu'à construire ce fameux centre ailleurs, le désert est vaste», nous dirent les protestataires.

Liès Mourad